

Recherches sur les amphores romaines, Collection de l'École française de Rome, 10, Rome, 1972, 255 p.

Par l'apport qu'elle peut fournir à la connaissance de l'histoire économique de l'antiquité, l'étude des amphores a retenu de tout temps l'attention des chercheurs. Ces derniers temps, à la suite des amples recherches effectuées en Allemagne, Italie, Angleterre, Espagne même, ainsi que des explorations sous-marines entreprises notamment par les chercheurs français et italiens, le nombre des amphores connues s'est considérablement accru. La typologie de Dressel, avec ses 45 formes, s'est avérée insuffisante pour les données actuelles et le besoin d'établir de nouveaux critères, mieux appropriés à la chronologie des amphores romaines, a imposé l'organisation de congrès ou de colloques. Le volume dont nous rendons compte est le fruit des débats du premier colloque de ce genre, organisé par l'École française de Rome le 4 mars 1971. Parmi les participants, on note la présence de quelques-uns des spécialistes les plus connus, tels que Nino Lamboglia, Fausto Zevi, A. Tchernia, Paolo Baldacci et autres.

La première étude, *Importazioni cisalpine e produzione apula* (p. 7—28), est due à Paolo Baldacci. L'auteur y montre, à l'aide des amphores découvertes dans la région du Pô que l'importation d'huile et de vin d'Apulie a été assez intense aux II^e et I^{er} siècles av. n. è., fait confirmé par un certain nombre de textes littéraires que l'auteur commente en détail. Toujours sur la base des données archéologiques, l'auteur arrive à la conclusion qu'à partir du I^{er} siècle av. n. è. il a existé des centres de production des amphores dans la Gaule Cisalpine.

Benita Sciarra dans *Ricerche in Contrada Apani, Agro di Brindisi* (p. 29—34) signale la découverte de deux fours pour la cuisson des amphores, auprès desquels se trouvait un système de captation de l'eau nécessaire.

L'un des articles les plus intéressants du volume est, selon nous, *Amphores vinaires de Campanie et de Tarraconaise à Ostie* (p. 35—68), par André Tchernia et Fausto Zevi. Grâce à des méthodes nouvelles, parmi lesquelles l'analyse chimique de la pâte, les auteurs ont réussi à distinguer les amphores du type Dressel 2—4 produites en Espagne de celles du même type provenant de Campanie. Ces deux types une fois précisés, les auteurs se sont proposés de prendre en considération toutes les amphores de ce type découvertes au cours des sondages pratiqués dans deux ensembles d'architecture d'Ostie, *Casa delle Pareti Gialle* et *Terme del Nettuno*, monuments dont la chronologie stratigraphique est la même quoique, éloignés l'un de l'autre. Dans les deux

sondages, on a mis au jour des amphores tarraconaises, à côté de celles de Campanie depuis les niveaux datés de l'époque de Tibère jusqu'à ceux correspondant à l'époque des Flaviens (le dernier niveau d'habitat des deux sites). On a donc pu établir que dès le règne de Tibère, sinon plus tôt, à Ostie et par conséquent aussi à Rome on consommait du vin importé d'Espagne, ce qui infirme les affirmations de Rostovtzeff selon lesquelles l'Italie équilibrait au I^{er} siècle de n. è. ses importations en exportant du vin. Il semble que durant cette période l'Italie était aussi importatrice de vin. Les auteurs montrent de même que les produits de Tarraconaise arrivaient non seulement à Rome, mais aussi à Herculaneum et à Pompéi, voire à Halpern sur la frontière germanique, qui représente d'ailleurs le point le plus septentrional de l'aire de diffusion des amphores en question.

Clementina Panella, *Annotazioni in margine alle stratigrafie delle terme ostiensi del Nuotatore* (p. 69—106), examine certaines données concernant les amphores mises au jour par les fouilles pratiquées dans ce site, fournissant une importante contribution à la chronologie des amphores et surtout à la connaissance de certains aspects de la vie économique de l'Italie antique.

Grâce à une stratigraphie assez bien datée, l'auteur a pu établir une typologie chronologique des amphores de l'époque des Flaviens jusqu'au IV^e siècle, tout en faisant certaines observations sur les importations. A l'époque des Flaviens, on remarque le nombre assez réduit des amphores italiennes et le nombre accru de celles destinées aux importations de vin d'Espagne et de la Gaule, fait qui atteste l'apparition d'une concurrence de plus en plus intense de la production de vin des provinces.

Au II^e siècle, les importations continuent à affluer de la Gaule comme de l'Espagne, leur cote maximale étant atteinte au cours des dernières décennies du siècle. La présence de produits provenant d'Afrique et de la zone de la Mer Egée marque un commencement de modification de l'axe commercial de l'Italie. Dans la catégorie des amphores égéennes on relève entre autres l'amphore haute, à longues anses, col tranconique et pied tubulaire, que l'on rencontre fréquemment en Dacie, à la fin du II^e siècle et au début du III^e siècle (fig. 43—45).

Le nombre important d'amphores d'origine nord-africaine découvertes dans les niveaux du III^e siècle confirme une fois de plus, selon l'auteur, l'essor économique des provinces

romaines de cette région, qui atteint sont apogée entre les années 250 et 280 de n.è.

Au IV^e siècle, les amphores africaines continuent à être les plus nombreuses à Ostie, ce qui s'explique par le fait que l'Afrique a été la seule province occidentale de l'empire dont l'économie, à l'avis de Clementina Panella, soit restée florissante jusqu'à l'invasion des Arabes.

Dans l'article *Novedades de epigrafia anforaria del Monte Testaccio* (p. 107–241), Emilio Rodriguez Almeida s'occupe des *tituli picti* et des graffiti inscrits sur les amphores découvertes dans ce site. Après quelques considérations sur la topographie des lieux, l'auteur parvient à établir une chronologie pour certaines zones de dépôts archéologiques. Mais sa contribution la plus importante est d'ordre épigraphique : il fait une révision des lectures de Dressel, rectifiant à cette occasion certains noms de *naviculari* et certains chiffres se trouvant sur les amphores hispaniques. L'étude méticuleuse et précise d'Emilio Rodriguez Almeida montre que le Monte Testaccio est loin d'être une zone archéologique épuisé.

Le dernier article, *Le anfore del relitto romano di Capo Ognina* (Syracuse) appartient à Gerhard Kapitän (p. 243–252). Ainsi que le titre l'indique, il s'agit d'une étude sur les amphores découvertes dans une épave romaine près de Syracuse. Le vaisseau, qui était richement ornementé, venait semble-t-il d'Orient : ce fait ressort de la présence de monnaies du temps de Septime Sévère frappées à Périnthe (Hélèspon). Les monnaies trouvées dans l'épave fournissent en même temps un terme *post quem* pour la datation de celle-ci. En ce qui concerne son chargement, une première caractéristique est la diversité de formes des amphores, dont l'auteur présente quelques-unes. Les plus nombreuses sont celles du type nommé par Fausto Zevi et A. Tchernia *africano piccolo*. Plusieurs exemplaires sont du type Dressel 30, d'autres des types 18 ou 20. Un type particulièrement intéres-

sant pour l'étude de la Dacie romaine est celui à base tubulaire et à col tronconique. Le corps et le col en sont cannelés et la pâte est sablonneuse et de couleur rougeâtre (fig. 4). Cette amphore est présente en quantités considérables en Dacie à la fin du II^e siècle et au III^e siècle.

L'épave de Capo Ognina prouve qu'un vaisseau pouvait avoir pour chargement des amphores d'une grande diversité de formes et, ce qui est encore plus important, dont les dates extrêmes de diffusion semblent se situer à des périodes différentes. Il ressort une fois de plus de cette étude qu'il est impossible de parvenir à une datation rigoureuse des amphores sur la seule base de leurs détails morphologiques.

Le volume s'achève par un chapitre de *Conclusioni*, dû à Nino Lamboglia, qui souligne l'utilité de l'étude des amphores et les excellents résultats obtenus par les rencontres entre spécialistes.

Bien que les amphores présentées dans le volume *Recherches sur les amphores romaines* ne comportent pas, à une seule exception près, d'analogies parmi celles qui ont circulé en Dacie, nous considérons cette série d'études comme des plus utiles pour les chercheurs roumains s'occupant de céramique romaine. Il convient de souligner tout particulièrement la manière nouvelle dont ce problème y est abordé. En se contentant de cataloguer les amphores d'après leurs formes, on ne contribue en rien à dater celles-ci exactement et encore moins à accroître nos connaissances sur les relations commerciales entre les différentes provinces ou régions de l'Empire romain. Appliquées à l'étude des amphores découvertes en Dacie, les récentes méthodes de recherche mises en œuvre fourniront assurément de nouvelles données sur l'histoire économique de cette province.

G. Popilian

GÜNTHER BEHM-BLANCKE, *Gesellschaft und Kunst der Germanen. Die Thüringer und ihre Welt*. Dresden, VEB Verlag der Kunst, 1973, 355 Seiten mit 140 Tafelabbildungen und zahlreichen Strichzeichnungen und Vignetten.

In diesem Prachtband werden am Beispiel eines einzelnen germanischen Stammes, an dem Werden und Schicksal der Thüringer, Beziehungen aufgezeigt, die die gesamte germanische Welt umspannen. Somit ist der Rahmentitel des Buches eigentlich umfassender, als der Inhalt, den eher der Untertitel genauer umreißt.

Die Thüringer sind aus dem Stammesverband der Hermunduren hervorgegangen, deren wechselvolle Geschichte sich vom 1. Jh. v. d. Z. bis in das 4. Jh. u.Z. verfolgen läßt. Zu Beginn kam es noch zu Kontakten mit den Kelten, später nehmen sie an den Auseinandersetzungen zwischen Arminius, Marbod und den Römern teil und in Verbindung mit der Quadenherrschaft des Vannius wird auch ein hermundurischer König erwähnt. Auch zu den Chatten und Alemanen bestanden politische und kulturelle Bindungen, die andererseits bis in den Donaauraum führen. Um die Wende vom 4. zum 5. Jh. entsteht aus der hermundurischen Grundlage und anderen germanischen Gruppen der Stammesver-

band der Thüringer. Im Gegensatz zu anderen germanischen Wanderstämmen, die in die Geschichte des spätrömischen Reiches eingreifen und die europäische Geschichte gestalten, ist die Rolle der Thüringer eher beharrend und historisch weniger wirksam. Der Bestand ihres Reiches umfaßt kaum mehr als ein Jahrhundert und wird noch durch die Eingliederung in das hunnische Großreich unterbrochen. 531 vernichten die Franken das Reich der Thüringer, die ein ähnliches Schicksal erleiden wie im gleichen Jahrhundert die Ostgoten am Vesuv und die Gepiden im Kampf gegen die Langobarden und Awaren. Seither gehörten die Thüringer zum fränkischen Reich, aber noch in der Zeit Karls des Großen zeugt die Aufzeichnung ihres Volksrechtes, zusammen mit dem der Angeln und Warnen von ihrer Eigenständigkeit. In etwa der Hälfte des Buches werden Gesellschaft, Wirtschaft und Handwerk der Thüringer behandelt und vor allem aus den Grabbeigaben die soziale Gliederung, die Handelsbeziehungen und die Arbeitsweise der Edel-